



Dans l'univers...mystérieux des non-voyants / La célébration de la Journée mondiale du braille, le 11 janvier dernier, nous a offert l'opportunité de visiter le village des aveugles à Yopougon, au Groupement foncier.

## Pourquoi perdre la vue n'est pas perdre la vie



**Pokou Komena dit Azoumana, Dg de l'Institut national ivoirien de promotion des aveugles.**

On pourrait dire de l'Institut national ivoirien pour la promotion des aveugles (Inipa), situé à Yopougon, Groupement foncier, qu'il est le village des aveugles, leur monde, leur univers quasi-mystérieux où il se passe bien de surprises agréables. L'endroit où ils vivent sans complexe, où ils apprennent à s'intégrer dans le monde des voyants, en découvrant progressivement, au contact des autres aveugles, que « perdre la vue, n'est pas perdre la vie ». Une expression devenue presque un slogan pour eux. Lors de la dernière Journée mondiale du braille organisée en Côte d'Ivoire par l'Ong, « Voir des doigts », le président de ladite organisation, Loko Maxime Francis, lui-même aveugle, était dans le hall d'accueil bien habillé en costume-cravate. Il a fallu que la cérémonie débute pour que nous nous rendions compte que nous avons été accueillis par un aveugle. On est encore plus émerveillé de constater dans la cour de cet institut qui fonctionne en régime internat, que les pensionnaires, maîtres des lieux, se déplacent sans assistance. En visitant leur douche, leur lieu de restauration et leur aire de jeux, on se rend compte

qu'ils se lavent seuls, mangent seuls, jouent au foot et nourrissent, comme tout être humain, des ambitions. Ils veulent devenir avocats, médecins, etc. Cette force morale est l'œuvre de l'Inipa. Où ils sont encadrés dans l'amour par des éducateurs spécialisés qui les aident à vivre et à se socialiser avec leur handicap. « Et ce, parce qu'ils vont vivre dans une société de voyants à partir de la classe de sixième lorsqu'ils sont affectés dans les collèges. Et à partir de l'université, ils sont autonomes », explique le directeur de l'institut, Pokou Komena dit Azoumana. Mais, déjà à l'Inipa, ils sont tellement bien éduqués et bien formés que le visiteur qui franchit le portail n'arrive pas à distinguer les aveugles des voyants. Ils vont et viennent d'un endroit à l'autre sans canne, sans être accompagnés. L'Institut est bâti sur une superficie d'environ quatre hectares. Si à votre arrivée, l'on ne vous dit pas qu'ils sont des non-voyants, vous ne saurez pas qu'ils ont un handicap visuel. « Ils se déplacent parfaitement comme des personnes... libres. Ils sont plus heureux ici que dans leurs familles. Parfois, quand il est l'heure de rentrer chez eux, ils ne sont pas contents », fait-il savoir. Car un travail de fond a été fait au niveau de l'Institut. Il ajoute par ailleurs : « Ici ils sont épanouis ; peut-être qu'arrivés dans leurs quartiers, il n'y a pas de suivi ». Cependant, si certains naissent avec la cécité ; d'autres deviennent aveugles suite à une maladie : la cataracte. Le plus difficile, c'est de passer de la lumière à l'obscurité. Une jeune fille a confié à ce propos qu'elle a pleuré pendant un an. Elle ne voulait pas entrer à l'Inipa. Plongée dans la prière, elle refusait cette nouvelle condition de vie. Et pourtant, cet institut lui a donné l'occasion de revivre et reprendre le chemin de l'école. **Des enfants voyants et non-voyants dans un même espace**

Pour l'année scolaire 2021- 2022, l'Inipa a enregistré 148 pensionnaires dont 58 filles. L'institut a désormais une maternelle qui expérimente un projet d'éducation inclusive, permettant aux enfants voyants et non-voyants d'évoluer dans le même espace. Ce projet prend en compte 151 élèves dont 66 filles. Face à ce nombre qui paraît dérisoire, le directeur, à la tête de l'institut, depuis 16 ans, est plutôt rassurant : « Nous avons évolué. A l'ouverture, les parents n'étaient pas informés. Nous n'avions que quatre ou cinq enfants », dit-il. Outre cela, certains parents qui en avaient honte, cachaient leurs enfants aveugles et les délaissaient... Désormais, avec l'ouïe, le toucher et l'adorât, les aveugles s'en sortent. Ce, grâce à la vision du père



Des mineurs non-voyants jouant au Maracana. (photos : Véronique Dadié)

fondateur de la nation ivoirienne, Félix Houphouët-Boigny, selon Pokou Komona, le directeur de l'Inipa. Qui explique que ce grand homme, a décidé de créer cet institut en 1974, période pendant laquelle l'Unesco voulait la création d'imprimeries braille pour la promotion d'ouvrages dans cette écriture. Mais, ajoute-t-il, le Président Houphouët-Boigny a dit qu'il ne pouvait pas produire des tonnes de livres pendant que ses concitoyens, souffrant de la cécité, ne sont pas instruits. C'est ainsi que la Caritas suisse l'a soutenu pour la construction des bâtiments de l'Inipa dont la spécificité est l'apprentissage de l'écriture braille. « Ce projet a été monté de sorte que l'Inipa puisse prendre en charge intellectuellement, les personnes en situation de cécité. C'est en lien avec l'écriture braille. C'est parce que cette écriture existe qu'Houphouët a pensé qu'on pouvait les instruire », a-t-il fait savoir. L'Inipa a donc été créé pour que les aveugles puissent aller à l'école et être instruits comme les enfants jouissant de toutes leurs facultés visuelles. Il les accueille à partir de 4 ans jusqu'à 26 ans. Ils sont enseignés en braille, à l'institut, sur la base du programme de l'Éducation nationale. « Quand nous allons aux examens de fin d'année, ce sont les mêmes sujets qu'on leur donne. La seule différence est que les nôtres sont en braille », précise-t-il encore. Cependant, comme ils n'ont pas la même rapidité, après les cours, les aveugles prennent le cahier d'un de leurs camarades, pour faire la mise à jour.

### Répétition en braille

Des éducateurs les aident également à travers une répétition en braille. Elle est faite par des enseignants qui ont perdu la vue et qui sont recrutés par l'Inipa. « Au lieu qu'on les mette en retraite anticipée, quand nous sommes informés de leur situation, nous faisons acheminer leurs dossiers à l'Institut. Ils sont initiés au braille et viennent encadrer les élèves afin de les aider à mieux comprendre les cours », explique le directeur. Ils sont présentement six professeurs aveugles à encadrer les élèves du secondaire. Ils leur enseignent les mathématiques, les sciences de la vie et de la terre (Svt), l'histoire et la géographie, les lettres modernes et l'anglais. Selon Koffi Sala, professeur, ses pairs et lui encadrent les collégiens non-voyants pour les aider à être au même diapason que les voyants. Cette équipe d'encadrement déplore le manque de professeurs de philosophie, d'allemand et d'espagnol. Cela n'empêche cependant pas certains élèves d'être les meilleurs. C'est le cas de l'élève Grâce Gnégui Marie en classe de 3e qui a obtenu une moyenne de 16 et a été classée 2e de la classe au premier trimestre, cette année scolaire 2022-2023. Elle dame ainsi le pion à des voyants dans un groupe scolaire à Yopougon. Ce résultat est l'aboutissement d'un long processus, selon la responsable du service social de l'Inipa,

Anokoua Sanata. Il a fallu une prise en charge psychosociale des enfants et de leurs parents, notamment en les aidant à accepter la vie avec le handicap de l'enfant; et surtout aider ce dernier à croire encore en l'avenir car pour certains, il n'y avait plus d'espoir. Il faut aussi lever les obstacles à l'épanouissement de l'enfant dans certaines familles démunies où celui-ci reproche à ses parents d'être responsables de sa situation parce qu'ils ne l'ont pas conduit à temps chez le médecin. La proximité des membres de ce service avec les familles des enfants aveugles finit par les aider à accepter le handicap et à avoir de bons résultats scolaires.

### A 49 ans, tout n'est pas en train de dégringoler

Créé en 1974, il y a donc 49 ans, l'Institut national ivoirien de la promotion des aveugles (Inipa) est une vieille école. Elle n'affiche cependant pas un aspect de délabrement avancé. En dehors des problèmes d'étanchéité visibles, par endroits, l'Institut se porte apparemment bien... Tout n'est pas en train de s'écrouler. Cependant, les bâtiments étant vieillissant, des travaux sont en cours pour des réparations. « Le coût du budget est énorme et s'élève à des dizaines de millions », a fait savoir Koné Krouwele Victorien, directeur de la promotion des personnes Handicapées (Dpph) au ministère de l'Emploi et de la Promotion sociale. Ce budget prend en compte le fonctionnement et l'alimentation à l'Inipa, qui bénéficie du projet du programme investissement public (pib) au sein du C2d (Convention de développement et de désendettement) avec l'Union européenne, au même titre que la réhabilitation de constructions des établissements scolaires du ministère en charge de l'Enseignement Technique. C'est dans le cadre de ce programme, que l'Inipa a été retenu. D'importants investissements seront faits selon le directeur de la promotion des personnes handicapées. Malgré l'aspect des bâtiments qui ne sont pas vieillis. « C'est un travail laborieux de 16 ans. Il y a eu beaucoup à faire, il fallait reprendre pas mal de choses. A un certain niveau nous allons atteindre 80 % de la réhabilitation », a fait savoir Pokou Kobenan dit Azouman, le directeur de l'institution, dont il a pris les rênes en 2006. Et pense à l'extension, parce que l'effectif a augmenté. De 4 à 5 pensionnaires à l'ouverture de l'Institut, dans les années 2007, 2008, ils étaient autour de 70 pensionnaires et 151 aujourd'hui avec la maternelle. « Nous allons essayer d'améliorer l'existant. Nous vivons en régime d'internat exclusivement, et deux choses se tiennent. « Si nous augmentons les effectifs des classes, il faut augmenter la capacité au niveau de l'internat », dit-il, en remerciant tous les partenaires, en commençant par le ministère qui a laissé les mains libres à la direction pour travailler, et aller vers les partenaires pour avoir des aides etc. De sorte qu'il a pu faire l'extension des salles de classe et des dortoirs. Ainsi que celui du centre de santé. Sans oublier la maternelle qui a été créée. « Nous avons essayé d'augmenter les services en fonction des besoins spécifiques des enfants », a-t-il expliqué. A son arrivée à la tête de l'institution, il n'y avait que trois services : le service pédagogique, le service social, et le service éducatif qui faisaient un bloc. On parlait du service socio-éducatif. « Aujourd'hui, nous avons dix services », révèle-t-il.

### La porte de la connaissance, les doigts !

De l'Institut national ivoirien pour la promotion des aveugles (Inipa) est née une Organisation non gouvernementale : l'Ong Voir des doigts (Vdd). Elle a été



Un espace en réhabilitation, et agréable à vivre....

créée le 10 septembre 2011, grâce à Kouyaté Zana, à l'époque chef de service pédagogique. Selon son président, Loko Maxime Francis, un non-voyant, l'Ong se nomme « Voir des doigts », à cause du braille qui ne peut être lu qu'avec les doigts. « La porte de la connaissance pour les non-voyants, ce sont les doigts. Le braille est l'outil fondamental dans l'acquisition du savoir », a-t-il déclaré. Expliquant que cette Ong a été créée parce que les responsables de l'Institut ont constaté que certains aveugles n'avaient pas la chance d'intégrer l'Inipa à cause de leur âge. Étant donné que l'âge des pensionnaires de l'institution varie de 4 à 26 ans, il fallait trouver un moyen d'insertion des aveugles qui n'entrent pas dans cette fourchette d'âge. « Ce sont généralement des étudiants, des adultes, des travailleurs que nous formons au braille. Une écriture tactile en points saillants que Louis Braille, un jeune français, a inventé à l'âge de 18 ans », a-t-il confié. Indiquant qu'à partir de six points, les aveugles font plusieurs combinaisons pour obtenir quarante lettres. « Chez nous, on ne place pas les accents, il existe cependant des lettres avec accents. Elles nous permettent de lire, d'écrire, de faire les mathématiques et la musique »... Loko Maxime indique que l'ambition de l'Ong « Voir des doigts » est d'insérer sur le plan social et professionnel tous ses auditeurs. Aussi, ses membres, voyants et non-voyants, sont-ils satisfaits et heureux de savoir que des personnes qu'ils avaient recueillies au départ, et dont la plupart étaient au bord du suicide et du désespoir, ont aujourd'hui retrouvé le sourire et ont pu toutes se réinsérer, à l'issue de leur formation à l'Ong. « Notre premier partenaire, en ce qui concerne l'insertion des personnes en situation d'handicap visuel, c'est l'État de Côte d'Ivoire qui a recruté 12 personnes au sein de l'Ong. C'est insuffisant par rapport à la demande, mais nous remercions l'État pour cet effort. Nous en appelons aussi au secteur privé, parce que nous avons des profils qui collent bien avec ce secteur », a souligné Loko Maxime. Qui explique que les membres sont aussi formés à l'utilisation de l'outil informatique et des smartphones et sont très compétents dans ce domaine. Parlant du bilan des actions de l'organisation, il le trouve en deçà de l'espérance de ses membres qui disposent d'un plan d'action très fourni qu'ils n'arrivent pas à mettre à exécution, faute de moyens. Loko Maxime a aussi fait remarquer que l'Ong vit des cotisations de ses membres et de l'aide de donateurs privés. « Nous demandons à l'État d'épauler notre organisation, car elle est d'utilité publique. Au même titre que les Ong qui bénéficient de financement. Nous avons besoin du soutien de l'État, mais aussi du soutien institutionnel d'Ong à l'extérieur du pays que nous avons commencé à contacter ». Un appel au Président Ouattara Il a lancé un appel au Président de la République. « Nous sommes dans l'étape de la seconde chance, pour ceux qui vont à l'école. Nous voulons nous aussi avoir cette seconde chance pour émerger, apporter notre pierre à l'édifice. Nous voulons être des acteurs de développement

». En dehors du braille qu'ils apprennent du primaire au supérieur, les auditeurs sont encadrés relativement à la rédaction de projets. Il y a cependant deux profils d'étudiants : ceux qui sont entrés à l'Inipa tout-petits et qui y ont fait tous les cycles avant d'arriver à l'université et ceux qui sont arrivés adultes aveugles pour apprendre le braille et être réintégrés dans le cursus scolaire. C'est ce profil, en plus de leur formation professionnelle, dont l'État tient compte pour le recrutement à la Fonction publique. A cela s'ajoutent les besoins de ce département qui peuvent être mis en priorité.

### **Aveugle après le Bepc, elle obtient une maîtrise de recherche**

On ne peut s'empêcher d'admirer le courage et la détermination de dame Ouattara Abiba, une non-voyante aujourd'hui âgée de 60 ans. Elle est Inspecteur principal de l'Enseignement préscolaire et primaire, titulaire d'une maîtrise de recherche qu'elle a obtenue à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Upgck). Et pourtant, rien ne présageait qu'elle allait atteindre un tel niveau. Surtout qu'elle a perdu la vue après l'obtention de son Bepc au Lycée moderne de Korhogo. Un moment douloureux dont elle se souvient encore. « A la suite d'une inflammation, je suis tombée malade; on m'a mis des médicaments traditionnels qui étaient dosés dans les yeux, et j'ai perdu la vue », révèle-t-elle. Ouattara Abiba se souvient qu'à l'époque avec ses parents, ils ont cherché la guérison au Mali et au Burkina Faso, en vain. Sous le choc, elle est restée quelques années à la maison. Avant d'entrer plus tard à l'Inipa, où elle a appris le braille en module 1. Un module qui permet de retourner à l'école, ou au travail, après avoir perdu la vue. Elle est retournée à l'école, et a obtenu le Bac, à un âge avancé, retardée par la cécité. Elle a cependant pu entrer au Cafop de Dabou, et revenir enseigner à l'Inipa. A l'époque, les instituteurs étaient payés à 98 000 F Cfa. Ce qu'elle a trouvé insuffisant, vu ses charges... « Ce n'était pas facile. Je me suis inscrite à l'Upgck, en cours du soir, où j'ai obtenu la maîtrise de recherche », confie-t-elle. Non aux professeurs aveugles. Cependant, après ce diplôme, elle n'a pas été admise à cette université. Recalée par les responsables de l'institution sous prétexte qu'ils ne veulent pas de professeur aveugle. C'est ainsi qu'elle a dû arrêter les études et est retournée à l'Ens stat (École nationale supérieure) pour le certificat d'aptitude des inspecteurs de l'enseignement primaire et préscolaire. Et cette année 2023, elle a obtenu son diplôme d'inspecteur principal de l'Enseignement préscolaire et primaire. Elle a également fait la formation initiale à l'informatique à l'Agence nationale de la formation professionnelle (Agefop). Elle est désormais inspecteur principal de l'Enseignement préscolaire et primaire; ce qui lui fait dire que les non-voyants sont outillés pour prendre le relais.

### **MARIE-ADÈLE DJIDJÉ**